

**Marie-Thérèse JOUVEAU**

**ALPHONSE DAUDET,**  
**maître des tendresse**



**C.I.E.L. d'Oc**

*Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc*

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/guests/ciel/>

# ENFANCE

Nîmes, vieille ville romaine au passé prestigieux, est fière de ses arènes intactes qui vibrent de l'enthousiasme bruyant des foules méridionales emplissant ses gradins, au soleil implacable des dimanches d'été.

Autour d'un cercle, ou plutôt d'un triangle, dont les points de départ et d'arrivée se trouvent justement aux arènes, un boulevard limite la vieille ville. Tout au long de ce boulevard, on rencontre d'autres monuments romains, ou ce qu'il en reste. Le plus beau est sans conteste l'admirable Maison Carrée, avec son escalier monumental surmonté de magnifiques colonnes.

La ville toute entière est dominée par la célèbre Tour Magne, autre vestige romain, d'où la vue s'étend très loin, des Cévennes au Ventoux et à la mer. On y distingue encore, en plein Est, vers le Rhône, la chaîne des Alpilles, au pied de laquelle s'étale, au Nord, la petite ville de Saint-Rémy, proche du village de Maillane, où vit un garçonnet de dix ans, Frédéric Mistral, et, au Sud, le village de Fontvieille, dominé par ses moulins.

Dans la vieille ville, autour de la cathédrale romane, le petit peuple s'éveille dans les rues étroites. Là vivent, nombreux, les artisans, menuisiers, ferronniers, bijoutiers, taffetassiers, potiers qui s'apprentent à façonner, tout le jour, avec amour, leurs beaux objets, véritables œuvres d'art souvent.

Des marchands commencent à parcourir les rues, psalmodiant, dans leur chantante langue provençale, les cris qui les font reconnaître des ménagères. Il y a là les marchands de légumes, de poissons, de balais, de vannerie, de dentelles, de fleurs, de petits biscuits appelés « plaisirs », de ces escargots très prisés qui accompagneront l'aïoli ou que l'on fera griller sur les braises, et encore le rétameur, le vitrier, le tondeur de chiens et vingt autres petits vendeurs, sans oublier le plus attendu, les jours d'été, le marchand d'eau, denrée rare et précieuse dans la ville.

Mais tous ces bruits venus du dehors laissent indifférents, en cette matinée des premiers jours de l'été, les habitants de la grande maison du boulevard du Grand-Cours, située au Nord de la ville, presque en face l'église Saint-Charles. On y est trop occupé de l'événement qui s'est passé cette nuit, à deux heures, événement presque routinier pour cette famille dont vient de naître le seizième enfant.

Il est bien chétif, ce garçon. Aura-t-il plus de chances de survie que ceux qui l'ont précédé ? Treize sont déjà morts en bas-âge, dont plusieurs jumeaux. Il n'en reste que deux qui ont survécu: Henri, huit ans, et Ernest, bientôt trois ans.

A neuf heures, ce 13 mai 1840, le père, Vincent Daudet, va présenter le nouveau-né à l'officier d'état-civil, accompagné de deux témoins, deux employés de la mairie qu'il a trouvés sur place. Il déclare qu'il a donné à l'enfant les prénoms de Louis, Marie, Alphonse.

Adeline Daudet, la mère, est faible. Sa constitution délicate a souffert de ses nombreuses